

LECTURE DE MACHIAVEL ET DE THOMAS MORE

Il faut apercevoir dans ce que Machiavel décrit comme l'**intérêt du prince** non un intérêt particulier, mais bien celui du prince **en tant que dirigeant politique**.

Pourquoi s'interroge-t-il à ce propos, en quoi est-il le signe de l'avènement de nouveaux impératifs politiques ?

L'époque de Machiavel connaît un vaste mouvement de remise en question de l'ancien régime, alors fondé sur l'idéologie de la communauté en tant qu'elle réunit une **pluralité** d'hommes assise sur une identité de valeurs et de critères de différenciation. L'ancien régime se trouve alors déstabilisé, **de vastes conflits embrasent l'Italie et toute l'Europe**. Apparaît alors la nécessité de l'établissement d'une instance souveraine qui ait pour priorité la pacification des moeurs, afin que la civilisation ne disparaisse pas.

Le Prince est donc la tentative de penser l'avènement du pouvoir politique dans et malgré ce contexte. Ce dernier étant particulièrement instable, c'est à la question des conditions de la stabilité du pouvoir que Machiavel va tenter de répondre, et ce au moyen des concepts qui se trouvent à sa portée à son époque, qui ne sont autres que ceux de la monarchie. Cependant, et c'est que nous allons voir, Machiavel, certainement au fait des pensées d'Aristote, n'ignore pas le concept de Démocratie ; mais celui-ci ne semble pas être à la mesure de répondre en premier lieu aux exigences positives de son époque, où il importe davantage de savoir comment établir un pouvoir stable, avant de s'interroger quant à la constitution de ce pouvoir. Nous pouvons même ajouter qu'il y a certainement là une bonne lecture des traités politiques d'Aristote, puisqu'en effet ce dernier pensa le politique en termes d'universel relatif, en ce sens qu'on ne saurait penser la stabilité d'un pouvoir quelconque sans que celui-ci ne soit adapté au peuple et au contexte au sein duquel il doit s'exercer. Or ici le contexte est effectivement tel que seule une unité en un seul homme semble prévaloir étant donnée la violence qui est à l'œuvre.

I LE ROLE DU POUVOIR : Machiavel.

1) La pensée du contrat social et Machiavel.

Ce que Machiavel met en lumière n'est rien d'autre que la réalité du conflit social. Il pense le réel dans son effectivité ainsi que dans sa dimension la plus critique **pour en autoriser un changement politique**. En ce sens il y a d'avantage d'utopisme dans sa pensée que de cynisme.

a) l'Etat ; une instance pacificatrice.

Au sein de cet avènement du politique en tant qu'il rompt avec l'idéologie de la communauté (qui sera au fondement de la pensée de l'état pré-politique comme étant une guerre perpétuelle de tous contre tous, qui sera celle de T.Hobbes autant que de Jean Jacques Rousseau, penseurs antagonistes mais qui trouvent un même fondement à leurs propos : il y a au moins une urgence ; la paix.) on trouve cette idée machiavélienne (qu'H. Arendt met en évidence dans La condition de l'homme moderne) selon laquelle l'Etat est une instance pacificatrice qui seule rend possible, dans un tel contexte (sans communauté) une progression de l'humanité. En effet lorsque l'Etat se confond avec l'éthique (ce qui est du ressort de la vie individuelle et / ou en communauté) il devient totalisant, totalitaire et se voue à sa propre destruction. On se référera pour cela à l'analyse de H. Arendt dans son ouvrage intitulé *Les origines du totalitarisme* (cf cours Bachofen *Phie Politique 1^{ère} année ; cours sur le Système totalitaire* (du même auteur) p237 dans le regroupement de textes « *Le Pouvoir* » de M. Revault D'Allonnes.).

- Improbabilité et nécessité de l'Etat.

L'Etat est donc la solution ultime qui s'ouvre avec le déclin de la communauté. S'il n'a jamais été aussi nécessaire qu'en cette époque, il n'en demeure pas moins qu'on a rarement connu un contexte qui fut tant défavorable à toute unité politique.

Ce que nous pouvons déduire de cela n'est autre que le fait suivant : L'Etat est autant **nécessaire qu'improbable** lorsque sa nécessité voit le jour.

Texte 1 : Le prince chap. XVII (« De la cruauté et de la pitié ; et s'il vaut mieux être aimé que craint, ou le contraire »)

Machiavel relate ici deux faits politiques. L'un est relatif au pouvoir Florentin qui laissa se développer « meurtres et rapines » et ce, selon l'auteur parcequ'à force de vouloir passer pour miséricordieux il ne sut être suffisamment cruel pour décourager quiconque de toute violence. L'autre est relatif au régime de César Borgia qui maintint la paix sur toute la Romagne tout en ayant la réputation d'être cruel.

Ainsi Machiavel établit une critique « avant l'heure » de toute pensée du laisser faire comme critère politique. Sans une institution autoritaire active et capable de coercition, le peuple s'autodétruit davantage qu'il ne s'autorégule.

L'Etat doit dès lors, avant toute détermination de ses modalités d'exercice du pouvoir, exister en tant qu'instance souveraine, coercitive et autoritaire, et ceci au moins en vue de garantir la paix sur son territoire.

Texte 2 : Rousseau, *Du Contrat Social*, I . II, chap. VI

Ce que Rousseau soulève ici va dans le même sens que ce que nous venons de voir avec Machiavel. En effet il montre en quoi l'Etat ne peut être pensé comme sentiment universel, c'est à dire comme naturel dès lors que la spontanéité observable chez l'homme est davantage violente qu'auto-pacificatrice.

Certes il existe bien une exigence de Justice Universelle. Mais dans la mesure où tout homme ne connaît pas cette exigence, elle ne peut s'exercer dans la réciprocité. **Dès lors il s'avère nécessaire de délibérer, d'inventer une justice positive qui s'exerce effectivement.**

« A considérer humainement les choses, faute de sanction naturelle, les lois de la justice universelle sont vaines parmi les hommes (...) il faut donc des conventions et des lois (...) pour ramener la justice à son objet. »

Texte 3 : Kant ; Projet de paix perpétuelle.

Ici Kant montre en quoi le politique ne réside pas dans l'exigence morale mais dans celle de la pacification, qui en elle-même est certes morale, mais qui exige l'emploi de moyens qui ne sont pas nécessairement moraux, voire qui ne le sont jamais en tant que purs moyens.

La fiction du peuple de démons.

Puisque les hommes peuvent agir tels des démons, alors on doit penser le politique **en fonction** de cette réalité. On retrouve ici le principe de réalité élaboré par Machiavel deux siècles plus tôt. Il s'agit dès lors d'utiliser les mécanismes de la nature, ceux de l'hostilité et de l'égoïsme, la réalité humaine à sa *racine* (*le mal étant le radical de l'homme en ce sens qu'il ne saurait y avoir d'humanité sans existence du mal, celle-ci déterminant toute morale, universelle ou positive en fonction de cette radicalité, dans ses manifestations particulières ou dans sa généralité*).

« (...) il s'agit simplement de savoir comment on peut utiliser par rapport aux hommes le mécanisme de la nature pour diriger l'antagonisme des dispositions hostiles, dans un peuple de telle sorte que les hommes s'obligent mutuellement eux-mêmes à se soumettre à des lois de contrainte, produisant ainsi nécessairement l'état de paix où les lois disposent de la force. »

b) L'Etat doit détenir le monopole de la violence

Texte 4 : Machiavel, *Le Prince*, Chap. XXVI

Machiavel écrit ce traité politique dans le contexte des guerres des cités Italiennes (1494 - 1559). Conflit sans trop de gravité jusqu'au jour où l'une d'entre elles fit appel à la France ; L'Italie devint alors le théâtre d'une guerre où les troupes étrangères, composées de mercenaires à l'affût de butins, investissent le terrain en entretenant la division pour mieux régner.

Dès lors il apparaît que ce que Machiavel a en vue lorsqu'il traite des modalités du maintien du Prince au pouvoir n'est autre que la concentration de la violence civile en une seule instance, afin que celle-ci dispose des moyens nécessaires à la réunification de l'Italie contre l'invasion des mercenaires Français.

Lorsqu'il était au pouvoir à Florence il mit en place le recrutement d'une armée populaire, pensant celle-ci comme le seul salut unificateur. Il s'agissait que l'armée soit le peuple lui-même. S'il aspire, dès lors, à l'arrivée

d'un Prince c'est en tant que celui-ci sera Prince du peuple : **le peuple en armes lui donnera les moyens de sa violence.**

L'idée sous-jacente est la suivante : L'état de droit consiste dans le transfert de la violence présente dans la société civile vers l'instance générale représentative de cette même société.

Le peuple en armes est quant à lui la garantie contre tout abus du Prince.

Ce que Machiavel nous enseigne c'est qu'il n'y pas de république, de chose publique (res publica) sans Etat.

Cependant on ne peut dire que dès lors qu'il y a Etat il y ait nécessairement république, car celui-ci peut monopoliser le pouvoir au point d'abolir toute possibilité d'existence politique des hommes. Certes le concept de peuple en armes semble limiter le pouvoir du Prince, mais d'une part rien ne limite alors le pouvoir du peuple, et d'autre part ce même Prince peut encore constituer des milices contre des membres récalcitrants du peuple, eux-mêmes armés, ce qui saurait aisément aboutir à des conflits civils inextricables.

II LA FONCTION POLITIQUE DE L'UTOPIE : Thomas More.

L'Utopie de T. More est quasiment contemporaine du Prince de Machiavel. Ce texte est souvent perçu comme sans lien avec le réel. Ainsi en 1576 est publiée la caricature de More, *La république* de Jean Bodin où il pose ses distances avec l'Utopie, qu'il compare avec la Callipolis de Platon. Selon Bodin une pensée politique qui parle du réel trouverait comme contre-exemple l'Utopie de T. More.

More comme Machiavel est un des rares penseurs politiques ç avoir exercé parmi les plus hautes fonctions politiques. Il fut en effet Chancelier du roi Henri VIII, Etat alors organisé selon des magistratures et administrations complexes. More fut remarqué par le jeune monarque, héritier d'une éducation humaniste. Mais More et lui demeurèrent dans un constant conflit dans la mesure où More ne céda pas quant à appuyer le roi qui voulait pouvoir divorcer de son épouse, chose que le Pape lui refusait. Il fit exécuter T. More, et créa l'Eglise Anglicane, qui fit du roi le seul maître spirituel du pays.

Si l'on se réfère au contenu de L'Utopie on constate que là aussi More y fait preuve d'une grande conscience politique.

Cette œuvre se divise en deux livres :

- 1) Dialogue entre More et Raphaël Hythlodée, personnage imaginaire qui rapporte un dialogue qui a eu lieu lors d'un dîner de la cour royale. Voyageur, il y parle des peuples qu'il a rencontrés lors de ses traversées.
- 2) Monologue d'Hythlodée : récit de l'Utopie.

Tout le long du récit il se voit opposé un adversaire : More, qui lui reproche de ne raconter là qu'une fiction sans intérêt pragmatique et politique. **Il y a dans l'Utopie (Notamment à la page 125) un discours parfaitement pragmatique et anti-utopique (au sens courant du terme).**

- 1) LE DEBAT ENTRE LE PRAGMATIQUE ET L'UTOPISTE.

Hythlodée commence par s'élever contre la façon dont on traite les voleurs : pendaisons par centaines pour de petits chapardages. Ensuite il raconte la façon dont les Polylerites traitent les voleurs . More lui répond que s'il devait raconter cela à une communauté dont une convention tout opposée les habite, il ne ferait que parler à des sourds.

- a) More lui-même souligne l'irréalisme de L'Utopisme.

More : « Quelle que soit la pièce jouez-là de votre mieux. »

Cela signifie que l'on ne peut espérer jouer le rôle des autres, ou réécrire toute la scène politique/ renvoi très fort à l'essence plurielle du politique.

« Comment toute chose serait-elle parfaite si les hommes ne le sont pas davantage. »

Hypothèse anthropologique analogue à la fiction du peuple de démons de Kant : Anthropologie du pire.

- b) More établit une mise en garde contre L'Utopisme.

Gilles Lapouge, dans *Utopie et Civilisation*, fait cette lecture de T. More : L'Utopie n'aurait été écrite que dans cette perspective de nous mettre en garde contre les élans utopistes.

2) LA RAISON D'ÊTRE DE L'UTOPIE.

- a) Une fonction de mise à distance .

L'Utopie n'a pas pour fonction de tenir lieu de pensée politique, mais bien plutôt d'effectuer **une mise à distance** de la pensée politique. (Idée de P. Ricoeur dans *L'idéologie et l'utopie.*)

On peut constater que dans l'œuvre elle même l'Utopie ne constitue qu'une partie, et non le tout du propos de More.

- b) La république d'Utopia n'est pas un pays d'hommes parfaits.

On ne trouve pas en effet dans cet ouvrage l'idée de quelque conversion morale des hommes. La transgression est prévue par la loi, le mal politique est envisagé. On croit souvent pouvoir lire dans l'Utopie une sorte de *Cité de Dieu* de Saint Augustin.

Or en fait dans ce que More y porte comme fins réalisables il n'est jamais mentionné une quelconque perfection morale. IL S'AGIT D'UNE CITE SAINTE ET NON D'UNE CITE SAINTE.

More évacue ici toute exigence de type théologique. Le critère politique n'est pas le BIEN, mais la stabilité et la conservation de la cité.

- c) Apparition du concept de Raison d'état : l'identité More - Machiavel.

L'île d'Utopie est une véritable forteresse. On peut en déduire qu'il s'agit pour More de montrer qu'il y a dans la politique une question majeure qui se pose : La survie de L'Etat, ce qui est proprement Machiavélien. Lorsque l'on lit le récit de la vie des Utopiens, on voit qu'il s'agit **d'une nation en armes** qui n'hésite pas à mener une politique étrangère des plus cynique dans l'optique de se conserver, quitte à, par exemple, à utiliser un Etat contre un autre.

More n'exclut donc pas la guerre, au contraire, il la considère comme devant être effectuée dans la mesure où ne pas la mener représenterait un danger pour l'Etat. **Mais en aucun cas la guerre ne doit ni ne peut être celle de mercenaires, dans la mesure où ceux-ci sont d'une part incontrôlables et d'autre part parcequ'ils ne défendent pas un territoire, mais en envahissent un. L'identité avec Machiavel se fait don voir clairement.**

- d) Sur le concept de la réforme.

Dans la première partie Hythlodée fait déjà référence à un peuple de type Utopien, Les Polylérites, et ce dans le cadre de la discussion sur le traitement des voleurs.

Sous l'Angleterre d'Henri VIII on condamne tout vol à la peine de mort. Hythlodée affirme que cette peine est injuste, barbare et inutile. On lui répond par l'argument pragmatique.

En réponse à cela il raconte la solution choisie par les Polylérites : Ceux qui y sont convaincus de vol rendent leur bien à leurs victime et non au roi, et sont condamnés aux travaux forcés. Pour remédier au problème de la pauvreté on taxe la population d'un impôt au profit des démunis. Il y a dans ce la trois idées proprement républicaines :

L'idée d'une réhabilitation possible : la justice ne consiste pas dans une vengeance, mais a pour fin d'assainir la société.

L'idée d'une proportion peine - délit : Si on promet le même traitement à un voleur qu'à un assassin, le voleur préférera tuer sa victime, seule capable de le dénoncer.

Idee d'un traitement de qualité des prisonniers : On ne punit pas par vengeance, mais pour régler la vie en société.

L'intérêt du récit Utopiste est donc de mettre en scène une réforme imaginée avec un luxe de détails qui prévoit toutes les conséquences, modifications et adaptation des institutions politiques nécessaires à toute réforme.

Le faux réaliste est celui qui pense que la réforme est l'œuvre de techniciens, alors qu'à chaque modification d'une loi particulière on retrouve une suite de conséquences sur toute l'architecture de l'Etat.

Seul celui qui raisonne sur la totalité architectonique des conséquences et implications est à même de réformer un Etat, or pour cela on sera obligé DE FAIRE UN EFFORT D'IMAGINATION SUR TOUTES LES CONSEQUENCES DE LA REFORME.

e) **La nécessité de néantiser le réel (Texte n°5, L'Etre et le Néant ; J.P. Sartre ; L'Imaginaire)**

Toute action sur le réel nécessite une imagination préalable, en ce sens, dès lors nous pouvons dire comme Sartre qu'il est totalement impossible que la conscience « *produise autre chose que du réel . Pour qu'une conscience puisse imaginer il faut qu'elle échappe au monde par sa nature même, il faut qu'elle puisse tirer d'elle même une position de recul par rapport au monde. En un mot il faut qu'elle soit libre. »*

3) L'UTOPIE DES UTOPIENS.

La réforme que Hythlodée y projette est beaucoup plus radicale que celle qui se limite au problème des voleurs. Il s'agit en effet d'un problème plus fondamental : La raison institutionnelle pour laquelle il y a autant de voleurs.

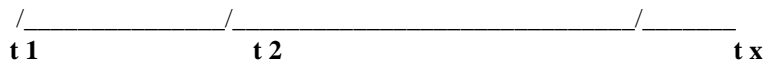
A CAUSE DES MOUTONS.

A la place de x fermes les paysans de Henri VIII vont faire paître des milliers de moutons et vendre les fruits de leurs élevage pour ainsi amasser du capital. Et ce capital va se concentrer au niveau de quelques fermes et de quelques personnes, si bien que l'on va voir apparaître des myriades de chômeurs . On passe d'une économie féodale à une économie pré-capitaliste. Ce que nous enseigne dès lors UTOPIA , qui fait de l'or un métal sans valeur, c'est qu'on ne pourra jamais le problème des voleurs où on ne supprimera pas la possibilité que des gens ne puissent pas même travailler et se nourrir.

- L'utopie consiste dans l'abolition de la propriété privée. Ceci est donc une critique radicale, négative, mais qui marque une **POSSIBILITE DE PENSER LE REEL STRUCTURELLEMENT.**

CONCLUSION :

L'Utopie n'est ni un rêve ni un constat du réel, mais une pensée par référence structurelle.



Le danger de l'Utopie c'est de la penser comme un t 2, et non comme un t x, c'est à dire un temps indéterminé. En mettant en scène l'utopie comme il le fait More établit un véritable discours de la méthode de la pensée politique. L'Utopie comporte un enseignement sur le présent et les problèmes à saisir dans le présent, mais pas un programme politique.

La pensée politique, ainsi que nous l'enseignent More et Machiavel au chapitre 25 du *Prince*, doit tenir compte de son impuissance contre le hasard. Mais elle ne doit pas perdre de vue le projet de modifier le réel à long terme : Il faut construire des digues au cas où le fleuve déborde.